

## MONOLOGUES DE CINEMA

Non, non dis rien c'est à moi de parler. Je t'ai manqué ? Parce que toi, tu m'as manqué... T'es un vrai tyran tu sais. C'est tellement dur de te faire la gueule. Mais je t'en veux quand même, te fais pas d'illusion. Je voudrais qu'on parle en oubliant le jeu. Rien qu'une fois. T'aimes ma robe? J'ai hésité, je l'ai chipée à ma sœur, y'en avait une autre rouge, genre bombe thermo-nucléaire, tu vois ? je sais que c'est celle-là que j'aurais dû mettre. J'ai p'tete passé, je sais pas moi, p'tete trois heures devant mon miroir mais j'y suis arrivée tu vois je suis jolie. Et alors là j'espère que ça te plait, sinon je te colle une de ces raclées. Attends chut ! Le problème c'est que, même si tu me disais "j'adore" je te croirais pas. Julien je sais plus quand tu joues et quand tu joues pas. Je suis perdue.

*(Jeux d'enfants – 2002)*

Ezéchiël 25 verset 10

La marche des vertueux est semée d'obstacles qui sont les entreprises égoïstes que fait sans fin surgir l'œuvre du malin. Béni soit-il l'homme de bonne volonté qui au nom de la charité se fait le berger des faibles qu'il guide dans la vallée d'ombre de la mort et des larmes ; car il est le gardien de son frère et la providence des enfants égarés.cinelog.fr

J'abattraï alors le bras d'une terrible colère, d'une vengeance furieuse et effrayante sur les hordes impies qui pourchassent et réduisent à néant les brebis de Dieu, et tu connaîtras pourquoi mon nom est l'éternel quand sur toi s'abattra la vengeance du tout puissant.

*(Pulp Fiction – 1994)*

Allons mes frères, partons en quête d'un nouveau monde. J'ai pris pour but l'horizon de la mer du couchant. Et quoique dépossédé de l'ardeur de nos forces d'antan qui bousculait le ciel et la terre, nous sommes ce que nous sommes. Oui ! L'âme trempée et le cœur héroïque. Bien affaiblis hélas par les ans, mais fort de la volonté de combattre, chercher, trouver... et ne rien céder.

*(Le cercle des poètes disparus – 1989)*

J'avais toujours entendu dire qu'à l'instant de votre mort, votre vie entière se déroulait devant vos yeux en une fraction de seconde. Tout d'abord, cet instant dure beaucoup plus longtemps qu'une fraction de seconde... Il s'étend jusqu'à l'infini, comme un océan de temps.

Pour moi, c'était d'être allongé dans l'herbe en été pendant les vacances, à regarder les étoiles filantes. Bien-sûr, je pourrais être aigris de ce qui m'est arrivé, mais c'est inutile. Il y a tant de beauté dans ce monde. Parfois j'ai l'impression qu'elle me submerge de partout en même temps, et c'en est trop. Mon cœur se remplit comme un ballon prêt à exploser, et là, je comprends qu'il faut que je lâche prise, que j'arrête d'essayer sans cesse de m'y raccrocher... Et ça glisse sur moi comme de la pluie. Et je ne peux plus rien éprouver d'autre que de la gratitude, pour chaque instant de mon insignifiante petite vie...

Vous ne comprenez pas ce que je suis en train de vous dire, n'est-ce pas ? Ne vous en faites pas, un jour... Vous comprendrez.

*(American Beauty – 1999)*

Mes amis !! Je comprends votre colère ! je comprends votre haine ! Mais de grâce, méfiez vous du cynisme, méfiez vous des solutions hâtives ! Oh bien sur je vois bien ce qui vous plait dans le nazisme, d'ailleurs qui pourrait vous jeter la pierre... Moi-même parfois il m'arrive de me fâcher. Mais êtes vous sûrs qu'il n'y a pas d'autres solutions ? Etes vous sûrs que les enfants que vous étiez rêvaient d'un monde comme celui-là ? Je suis sûr qu'il y a encore un peu de ces enfants en vous, et c'est à eux que je m'adresse ; et je voudrais leur poser une question, une simple question : et si le 5e Reich était plutôt celui... de l'amour ?

*(OSS 117 Rio ne répond plus – 2009)*

Voilà ! Vois en moi l'image d'un humble vétéran de vaudeville, distribué vicieusement dans les rôles de victime et de vilain par les vicissitudes de la vie. Ce visage, plus qu'un vil vernis de vanité est un vestige de la vox-populi aujourd'hui vacante, évanouie.

Un seul verdict : la vengeance. Une vendetta telle une offrande votive mais pas en vain car sa valeur et sa véracité viendront un jour faire valoir le vigilant et le vertueux.

En vérité, ce velouté de verbiage vire vraiment au verbeux, alors laisse moi simplement ajouter que c'est un véritable honneur que de te rencontrer. Appelle moi V.

*(V pour Vendetta – 2005)*

Patricia mon petit, je voudrais pas te paraître vieux jeu ni encore moins grossier. L'homme de la pampa parfois rude reste toujours courtois, mais la vérité m'oblige à te le dire : ton Antoine commence à me les briser menues. Mais moi, les dingues, je les soigne. J'm'en vais lui faire une ordonnance, et une sévère... J'vais lui montrer qui c'est Raoul. Au quat' coins de Paris qu'on va l'retrouver éparpillé par petits bouts, façon puzzle. Moi quand on m'en fait trop, j'corrèctione plus : j'dynamite, j'disperse, j'ventile !

*(Les tontons flingueurs – 1963)*

Tu m'a écrit autrefois quelles sont les quatre vertus majeures : sagesse, justice, force morale et tempérance. Quand j'ai lu cette liste, j'ai su que je n'en avais aucune. Mais j'ai d'autres vertus Père. L'ambition, qui est bien une vertu lorsqu'elle conduit à exceller. Ingéniosité, courage, peut-être pas sur les champs de bataille, mais... il y a plusieurs formes de courage. Le dévouement, à ma famille et à toi. Mais aucune de mes vertus n'était sur ta liste. Et même là tu te comportais comme si tu ne voulais pas de moi pour fils.

*(Gladiator -2000)*

Célia c'est l'équivalent en fille de la rue aux proportions idéales. On n'est pas longtemps sur terre, alors forcément, au début, on a envie de vivre dans cette rue-là.

J'aurais adoré passer ma vie à regarder une fille comme ça. Juste la regarder vivre, la regarder marcher.

Juste être bercé par le balancement de sa jupe. Juste être enivré par le mouvement du tissu qui bouge sur son corps. Je pense que le spectacle de ça, aurait pu me suffire pour une vie entière.

Mais est-ce que c'est possible de vivre comme ça ? Je sentais qu'il fallait faire ce que tout le monde me demandait, que j'arrête de rêver. Que je revienne dans la vraie vie.

*(Les poupées russes – 2005)*

Comme tu le sais, je suis un fan de BD. Mon super héros préféré, Superman, diffère des autres en ce sens qu'il n'a pas à mettre un costume pour être Superman. Quand il se réveille le matin, il est Superman. Alors que Spiderman doit mettre un costume. Clark Kent, c'est pour donner le change, il montre comment Superman voit les hommes : faibles, lâches. Clark Kent est la critique que Superman fait de toute l'humanité.

*(Kill Bill 2 - 2004)*

Qu'est-ce qui est Montaigne ? Ce n'est pas la main, ni le pied, ni le bras ni le visage, ni la moindre partie de la personne humaine, prend un autre nom !

Qu'est-ce qu'un nom après tout ? Si celle que nous appelons une rose portait un autre nom, ne sentirait-elle pas aussi bon ? Roméo même s'il ne s'appelait pas Roméo garderait cette perfection qui m'est chère quelque soit son titre. Oh Roméo défait toi de ton nom qui n'est pas ta personne et à la place de ce nom, prend moi tout entière.

*(Roméo + Juliette – 1996)*

Ça s'est passé il y a 84 ans, et je sens encore l'odeur de la peinture fraîche. la porcelaine n'avait encore jamais été utilisée, personne n'avait encore jamais dormi dans les draps... Le Titanic était surnommé "le paquebot de rêve", et il l'était, il l'était vraiment...

Mille cinq cent personnes sont tombées dans l'océan, lorsque le Titanic a sombré sous nos pieds. Il y avait 20 canots qui flottaient autour de nous, et un seul est revenu. Un seul. Six personnes furent sauvées de l'eau, moi incluse. Six sur mille cinq cent... Quant aux autres, les sept cent qui avaient put partir à bord des canots n'avaient plus rien d'autre à faire qu'attendre. Attendre de mourir, attendre de vivre, attendre une solution qui ne viendrait jamais...

*(Titanic – 1997)*

Léger, extrêmement maniable, adapté aux gauchers comme aux droitiers, démontable en quatre pièces, indétectable aux rayons X, idéal pour les interventions rapides et discrètes. Un mot sur sa puissance de feu : batterie au titane, magasin rotatif permettant de tirer 3000 coups d'une puissance de 3 à 300 et grâce au bouton Replay, autre invention de Zorg, c'est encore plus facile. Un coup, un seul, une pression sur Replay et tous les coups suivants atteindront sur la même cible. Et pour achever le travail, les grands classiques de la maison : lance-roquettes, arbalète à flèches explosives ou empoisonnées, notre célèbre lance-filet, le bon vieux lance-flammes toujours efficace -mon préféré-. Et enfin l'apothéose, le tout nouveau Ice-cube system.

*(Le Cinquième élément – 1997)*

Garde-à-vous ! J'espère messieurs que nous ferons du bon travail ensemble. Écoutez-moi bien : vous savez que le gendarme est à la nation, ce que le chien de berger est au troupeau : il faut souvent aboyer, parfois mordre mais toujours se faire craindre. Vous êtes les branches, je suis le tronc et une seule chose compte : que la récolte soit bonne et que les vaches soient bien gardées. Ce sera tout messieurs... si seulement vous me le permettez mon adjudant.

*(Le gendarme de Saint-Tropez – 1964)*

Quelle importance ? Tu es venu en taxi ! Tu as vu qui avait la meilleure place ? Je suis quelqu'un, maintenant. Tout le monde m'aime. Bientôt, des millions de gens me verront et m'aimeront. Je leur parlerai de toi, de ton père, de sa gentillesse avec nous. Tu te souviens ? Ça fait une raison de se lever le matin. Ça fait une raison pour maigrir, pour rentrer dans la robe rouge. Une raison de sourire. Ça rend les lendemains possibles. Qu'est-ce qu'il me reste ? Qu'est-ce qui m'oblige à faire le lit, la vaisselle ? Je le fais, mais qu'est-ce qui m'oblige ? Je suis seule... Ton père est parti. Tu es parti. Je n'ai personne... Qu'est-ce qu'il me reste ? Je me sens seule. Je suis vieille...

*(Requiem for a dream – 2000)*

On est les enfants oubliés de l'histoire mes amis. On a pas de but ni de vraie place, on a pas de grande guerre, pas de grande dépression. Notre grande guerre est spirituelle, notre grande dépression c'est nos vies. La télévision nous a appris à croire qu'un jour on serait tous des millionnaires, des dieux du cinéma ou des rockstars mais c'est faux ! Et nous apprenons lentement cette vérité. On en a vraiment, vraiment plein le cul.

*(Fight club – 1999)*

Comme vous pouvez le constater, nous avons l'oeil sur vous depuis quelques temps, Mr Anderson, et nous avons l'impression que vous menez... une double vie. Dans l'une de ces vies, vous êtes Thomas A. Anderson, programmeur pour une respectable entreprise de software. Vous avez un numéro de sécurité sociale, vous payez vos impôts, et vous... proposez à votre logeuse de descendre ses poubelles. Mais vous avez une autre vie électronique. Vous êtes le pirate connu sous le nom de Neo, virtuellement coupable de tous les crimes informatiques punis par la loi. Mais une seule de ces vies a un avenir, l'autre n'en n'a aucun.

*(Matrix – 1999)*

Je suis fatigué patron, fatigué de devoir courir les routes et d'être seul comme un moineau sous la pluie... Fatigué d'avoir jamais un ami pour parler, pour me dire où on va, d'où on vient et pourquoi... Mais surtout je suis fatigué de voir les hommes se battre les uns les autres, je suis fatigué de toute la peine et la souffrance que je sens dans le monde... y'en a trop, c'est comme si j'avais des bouts de verre de ma tête... tout le temps patron...

*(La ligne verte – 1999)*